

qu'affirmative, il prit le flambeau, sortit du salon, qu'il referma derrière lui, traversa l'antichambre et ouvrit la porte donnant sur le carré de l'escalier. Son front se rembrunit quelque peu en voyant en face de lui la massive et courte personne d'Otto Butler. Ce dernier salua respectueusement, selon sa coutume invariable, c'est-à-dire jusqu'à terre.

—Que souhaitez-vous de moi, mein herr?

—Monsieur le baron, répondit l'hôtelier, il y a en bas, dans mon petit bureau, quelqu'un qui souhaite vivement vous entretenir.

—Quelqu'un? répéta Lascars.

—Oui, monsieur le baron.

—Qui donc?

—Un gentilhomme.

—Son nom?... Savez-vous son nom?

—Certainement. Ce gentilhomme s'appelle le vicomte de Cavaroc.

—Ah! ah! fit-il d'un air joyeux et empressé, le vicomte de Cavaroc est en bas.

—Que faudra-t-il répondre à monsieur le vicomte.

—Que je suis entièrement à ses ordres, et que je vais descendre à l'instant même et le retrouver.

L'hôtelier se mit en devoir de regagner l'escalier, mais, avant d'avoir fait deux pas, il s'arrêta et se retourna.

—Je profiterai de la favorable circonstance qui se présente, murmura-t-il d'un ton mielleux, pour rappeler à monsieur le baron que j'ai eu l'honneur, la semaine dernière, de lui remettre ma petite note.

—Oui... oui... répondit vivement Lascars, j'ai jeté les yeux sur cette note. Elle est parfaitement exacte, et l'extraordinaire modération de vos prix m'a jeté dans une admiration pleine d'étonnement. Ah! le *Faucon-Blanc* est une hôtellerie modèle, et vous, sans contredit, le phénix des hôtes!

—Il me flatte, se dit à voix basse Otto Butler, mauvais signe!... mauvais!... mauvais!... Un gentilhomme qui flagorne un aubergiste est à sec, complètement à sec;... la chose ne me paraît, hélas! que trop claire...

Puis il reprit à haute voix :

—J'aurai l'honneur de faire observer à monsieur le baron qu'il est d'usage, dans nos provinces, de payer régulièrement tous les quinze jours sa dépense à l'hôtellerie. Or, il y aura bientôt trois semaines que j'ai l'inappréciable avantage de loger monsieur le baron.

—Aussi ne tarderai-je point à vous solder, mon cher hôte, interrompit Lascars, vous pouvez compter que demain j'aurai soin de me conformer à l'usage...

—Demain... répéta l'ex-juif avec un visage épanoui, et en même temps avec une légère nuance d'incrédulité.

—J'en prends l'engagement positif, continua Lascars; de grandes pertes au jeu, dans votre Cursal, ont momentanément vidé ma bourse, mais mon portefeuille était bien garni de traites et de lettres de change; j'en ai mis en circulation pour une somme importante, et les courriers de demain matin m'apporteront plus de cent mille livres!...

—Cent mille livres!... répéta maître Otto Butler ébloui, miséricorde!... cent mille livres!...

—Tout autant, et ce n'est là qu'une très faible partie des valeurs énormes dont je suis nanti. Vous voyez, mon hôte, que lors même que la mauvaise chance au jeu me poursuivrait avec une constance déplorable, vous ne sauriez avoir de sérieuses inquiétudes au sujet des dépenses que madame la baronne et moi nous faisons dans votre hôtellerie.

—Toute l'hôtellerie du *Faucon-Blanc* est à la disposition de monsieur le baron et de madame la baronne. Je vais prévenir M. le vicomte de Cavaroc que monsieur le baron le rejoindra tout à l'heure.

—Vous aurez peu de chose à dire, répliqua Roland, car je serai en bas aussitôt que vous.

L'hôtelier referma la porte de l'antichambre, et le baron de Lascars rentra dans le salon où Pauline était toujours étendue sur le sofa, dans la pose du plus complet abattement, Roland ne fit que traverser cette pièce; il franchit le seuil de la chambre à coucher, et il ouvrit un meuble dont il fouilla successivement tous les tiroirs, sans y trouver d'abord ce qu'il cherchait, à en juger du

moins par l'expression d'impatience qui se peignit sur son visage. Enfin il mit la main sur un petit écrin, recouvert en chagrin noir, et renfermant deux boucles d'oreilles et quelques bagues d'une faible valeur. C'est à peine si ces bijoux réunis pouvaient valoir quatre ou cinq cents livres. Il glissa cet écrin dans la poche de côté de sa houppelande. Il plaça dans une seconde poche un petit pistolet de fabrique anglaise; il prit sa canne et son chapeau, et il revint trouver Pauline.

—Madame la baronne, lui dit-il cérémonieusement, avec un accent railleur, vous plaît-il de me donner votre main à baiser?... Je sors...

—Ah! murmura-t-elle, vous sortez... cette nuit encore!... Où allez-vous?...

—Je vais où bon me semble, ma chère, répliqua brutalement Lascars; il me semble que je suis maître de mes actions, et que je n'en dois compte qu'à moi seul.

—C'est juste... murmura la baronne avec amertume, c'est trop juste. Je ne suis pour vous qu'une étrangère, et rien de ce qui vous concerne ne doit avoir d'intérêt pour moi... Allez donc, mon ami, vous êtes libre.

—Mordieu, je l'espère bien ainsi! s'écria Roland.

—Me permettez-vous, cependant, de vous demander si vous rentrez bien tard?

—Je n'en sais pas le premier mot, répondit Lascars, peut-être rentrerai-je dans deux heures... peut-être ne rentrerai-je pas du tout. Dans tous les cas, ne faites point l'absurde folie de m'attendre. Couchez-vous, ma chère, et bonne nuit!

IV

Le vicomte de Cavaroc, prévenu par Otto Butler que Lascars allait descendre à l'instant, avait quitté le petit salon de l'hôtelier et se promenait sous la voûte de la porte cochère. Au bout de quelques minutes le baron parut.

—Mordieu, mon cher vicomte, rien au monde ne pouvait m'être plus agréable que de vous voir aujourd'hui, et je ne saurais dire combien je vous suis gré de vous être souvenu de moi! mais pourquoi diable n'êtes-vous pas monté?...

—J'ai craint de paraître importun à madame la baronne... répondit le vicomte.

—Et vous avez eu tort... votre bonne visite aurait fait le plus grand plaisir à ma femme.

—Une autre fois je serai moins timide...

—Je vous le conseille formellement...

—Êtes-vous le maître de votre soirée?

—Certes!... je suis libre comme l'air... ma soirée et même la nuit m'appartiennent...

—Voulez-vous disposer en ma faveur d'une partie de la nuit?...

—Avec enthousiasme, mon cher vicomte...

—Grand merci, d'abord... et, puisqu'il en est ainsi, venez...

—Qu'allez-vous faire de moi?

—Nous irons d'abord au Cursal, et nous hâterons quelques pièces d'or au trente-et-quarante ou à la roulette... Cela vous plaît-il?

—Beaucoup... et ensuite?...

—Ensuite je vous conduirai chez moi... je vous offrirai la moitié d'un modeste souper de viandes froides, et comme je vous sais homme de grande expérience et de beaucoup d'esprit, je vous demanderai un conseil que vous voudrez bien me donner, j'espère...

—Je vous donnerai autant de conseils que vous le souhaitez, et je tâcherai qu'ils soient bons.

—Venant de vous, mon cher baron, ils ne sauraient être qu'excellents... ma situation est embarrassante, et c'est pour aviser à en tirer le meilleur parti possible que je veux recourir à vos lumières et mettre à profit votre habitude du monde. Je vous conterai tout cela cette nuit, les coudes sur la table, entre le johannisberg et le xérès.

Les répliques précédentes s'échangeaient tandis que le vicomte et le baron, se tenant par le bras, s'éloignaient lentement de l'hôtellerie du *Faucon-Blanc* et suivaient les rues d'Aix-la-Chapelle, médiocrement pavées et encore plus mal éclairées. Nous n'avons rien dit encore de M. de Cavaroc. Il est grandement temps de réparer cette omission, et il nous suffira d'un bien petit nombre de lignes pour le faire. Lorsque nous aurons dit, en effet, que le gentilhomme languedocien ressemblait d'une façon prodigieuse au baron

de Lascars, il nous restera fort peu de chose à ajouter. Cette ressemblance n'était point telle, assurément, qu'on pût prendre les deux hommes l'un pour l'autre, surtout en examinant leurs visages avec attention, car les traits du premier ne reproduisaient point d'une façon identique les traits du second; la couleur de leurs cheveux, la forme de leurs pieds et de leurs mains étaient semblables; leurs figures enfin offraient un si grand air de famille, qu'en les voyant côte à côte on devait les supposer frères. Quant aux détails concernant le passé, le présent et l'avenir du vicomte de Cavaroc, nos lecteurs ne tarderont guère à les apprendre de sa propre bouche. Les deux gentilshommes arrivèrent au bout de dix minutes sur une place au fond de laquelle s'élevait un vaste bâtiment, très éclairé à l'intérieur et à l'extérieur.

—Je crois que la soirée sera brillante! s'écria Cavaroc, voyez donc, mon cher baron, que de monde!

—En effet... murmura Lascars.

—La banque n'a qu'à bien se tenir... poursuivait gaiement le vicomte, je me sens d'humeur à la faire sauter!...

Lascars fit environ cinquante pas dans la ruelle et s'arrêta devant une maison de misérable apparence, n'ayant au rez-de-chaussée qu'une fenêtre et qu'une porte. La porte était en chêne solide, garnie de gros clous à têtes quadrangulaires qui formaient des dessins bizarres. Lascars saisit le lourd marteau, curieusement ouvragé, qui pendait au point central de la porte et le laissa retomber avec bruit sur la plaque de fer. Une ou deux secondes s'écoulèrent, puis une sorte de grincement annonça que le guichet s'ouvrait, et une voix cassée se fit entendre.

—Qui est là?... demanda cette voix.

—Un gentilhomme que vous connaissez bien, maître Salomon, répondit Lascars, depuis qu'il y a quelques jours je suis déjà venu vous trouver deux fois.

—Je sais... je sais... Que me voulez-vous?

—Je désire conclure une nouvelle affaire...

—Il est trop tard aujourd'hui... Je n'ouvre pas ma porte une fois la nuit tombée.

—Ce n'est pas demain matin qu'il faut que je vous voie, continua le baron, ce n'est pas demain matin que j'ai besoin d'argent... c'est ce soir... c'est tout de suite. Ouvrez-moi donc, et dépêchez-vous.

En même temps une clef tourna dans la serrure massive, et le bruit aigre des verrous tirés à l'intérieur se fit entendre.

—Enfin! murmura Lascars.

La porte épaisse, constellée de gros clous, s'ouvrit alors, ou plutôt s'entre-bâilla de manière à livrer au visiteur nocturne un étroit passage. Heureusement Lascars était mince, sans cela il lui aurait été impossible de profiter de cette ouverture insuffisante. La salle basse avait pour tout mobilier trois ou quatre sièges boiteux, deux grandes armoires cadencées et une sorte de comptoir massif renfermé dans un compartiment à grillage en fil de fer. Ce grillage était percé d'un trou carré de six pouces de hauteur en tous sens. On voyait sur le comptoir des balances à peser l'or et deux paires de pistolets doubles. Il nous paraît entièrement superflu de tracer un portrait détaillé de Salomon, le maître du logis. Dès qu'il eut introduit le baron de Lascars, Salomon se réfugia dans le compartiment grillagé, et il répéta la première question formulée par lui quelques minutes auparavant :

—Que voulez-vous?

—Eh! répondit Lascars, je vous l'ai déjà dit... je veux de l'argent.

—Apportez-vous des matières précieuses?

—Oui.

—Venez-vous vendre ou engager?

—Vendre.

—Voyons les objets.

En disant ce qui précède, le juif passa sa main crochue par l'ouverture carrée du grillage, Lascars tira de sa poche le petit écrin noir et le mit dans cet main. Salomon pressa le ressort, examina les boucles d'oreilles et les bagues et fit une grimace expressive.